

Date: 12.11.2015

LA LIBERTÉ
QUOTIDIEN ROMAND EDITÉ À FRIBOURG



La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'828
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.015
N° d'abonnement: 1094163
Page: 31
Surface: 86'170 mm²



Stephan Eicher ne vieillit pas. ROCH ARMANDO

L'orchestre fantôme du rock

ÉQUILIBRE • *Stephan Eicher sera mardi et mercredi sur scène entouré d'instruments automatiques. Le chanteur suisse a fait spécialement construire ces machines par un artisan.*

ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 59699332
Coupure Page: 1/3
Rapport page: 5/9



La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'828
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.015
N° d'abonnement: 1094163
Page: 31
Surface: 86'170 mm²

TAMARA BONGARD

Il n'a pas changé, Stephan Eicher. Jeans délavés, chemise blanche, cheveux mi-longs... il ne vieillit pas. Mais l'artiste, lui, ne cesse de se renouveler au fil des ans et des projets. Le chanteur, compositeur et interprète tourne désormais avec un orchestre fantôme, fait d'instruments automatiques qu'il actionne quasiment seul. Son spectacle, «Stephan Eicher und die Automaten», fera halte mardi et mercredi à la salle Equilibre, à Fribourg. Interview de cet Alémanique qui n'oublie pas de rouler les «r» dans ses réponses en français.

Comment avez-vous eu l'idée de ce projet avec des automates?

Stephan Eicher: Vous lisez des livres, vous?

«**La Liberté**»: Oui.

Stephan Eicher: J'essaie d'imaginer l'endroit où vous lisez, ah, dans votre lit. A côté de votre lit, il y a plusieurs livres. Vous voyez, chez moi, c'est un peu comme ça. Je prends deux-trois idées farfelues et je les marie ensemble. La première est venue au Montreux Jazz Festival. Je voulais y rendre un hommage à Lavaux, l'un des lieux les plus beaux que je connaisse. J'ai fait un concert avec 100 musiciens, un chœur de 60 personnes, 24 cuivres et des percussionnistes. En descendant de scène, je me demandais quel serait le prochain projet: avec 200, 300 personnes? Je vais diriger l'orchestre de la Fête des vigneronnes? J'ai commencé à délirer. Mais j'ai préféré faire l'opposé et me retrouver tout seul.

»La deuxième idée vient du documentaire «Sound of Belgium» qui rappelle que sans la Belgique la musique électronique ne serait jamais devenue ce qu'elle est. Il y avait une interview

d'un homme assez âgé, dans une usine près d'Anvers, qui montrait ses orchestrons, une espèce de grande machine folle furieuse qui jouait toute seule de la musique pour danser dans les fêtes. Je suis allé le voir pour savoir s'il était imaginable de faire des machines avec un son qui n'était pas du tout nostalgique, mais futuriste. J'ai mélangé ces idées, avec une envie de faire des concerts.

«Travailler avec des automates est addictif»

Combien de temps a-t-il fallu à cet artisan belge pour créer ces automates?

Certains instruments ont été faciles à faire. On peut acheter dans le commerce un piano qui joue tout seul. La batterie a pris plus de temps et l'orgue davantage encore - il l'a terminé un jour avant le premier concert, mais il était si beau que j'ai tout excusé. Il y a 2-3 instruments encore en développement en ce moment (l'interview s'est déroulée en mai, ndlr). Ce sont de vraies inventions.

Y a-t-il eu des réglages à effectuer pour trouver le son que vous vouliez?

J'ai travaillé pendant deux mois, presque jour et nuit, avec lui. Programmer, apprendre et diriger les instruments est un grand travail.

Quand vous êtes sur scène, dirigez-vous tous les automates ou un ingénieur du son s'en charge-t-il?

Avez-vous déjà demandé à un magicien comment il coupe la madame? Je peux vous dire que je ne suis pas tout seul, que toute une équipe s'occupe du son. La lu-

mière aussi est automatisée. Le plus grand travail est réalisé par un programme que les DJ utilisent. J'ai imaginé, avec un ingénieur du son, remplacer les samples par des informations envoyées aux automates (quel tempo suivre, quelle tonalité). Devant moi, j'ai un grand pédalier, comme celui des organistes dans les églises, ce qui représente 80% du travail. Le reste vient de mon piano et de ma guitare et je triche à 10%, comme un magicien.

Peut-il arriver que la technique ne fonctionne pas?

Oui, chaque soir. Ces automates sont des œuvres d'art, qui se montent et se démontent. J'ai toujours un plan B: ma guitare acoustique et mon piano. Quand la machine se trompe, c'est le moment que le public préfère.

»Le son qui sort de ces instruments, qui sont tous acoustiques - ce ne sont pas des synthés - est très beau. Il m'est arrivé, en travaillant, d'arrêter et d'écouter ce qu'ils racontent. C'est bizarre, normalement, l'émotion est liée à l'homme, cela m'interpelle. Mais je pars aussi en tournée pour me poser des questions.

Avec vos automates, avez-vous créé une relation?

Je n'ai pas envie de vous ôter vos illusions, mais les émotions les plus incroyables, dans une salle de concert, viennent d'un orchestre symphonique. Or, un orchestre symphonique est un truc de fasciste (rires). Il y a un mec qui fait un choix et qui brime l'expression des autres musiciens. Avec mes automates, je suis comme un chef d'orchestre qui décide, mais ces derniers n'en souffrent pas émotionnellement.

Pourtant vous avez joué avec un



La Liberté
1701 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'828
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.015
N° d'abonnement: 1094163
Page: 31
Surface: 86'170 mm²

orchestre symphonique au Montreux Jazz Festival...

C'est très euphorisant d'être le chef, le roi. Avec la chorale, j'avais une idée très claire dans ma tête de ce que je voulais, mais ensuite j'ai adapté ma partition à ces humains, selon leurs forces et leurs faiblesses. Ce n'était pas le meilleur moment de ma vie. Je suis pourtant le premier à connaître mes limites. Je peux faire un solo de guitare, mais tous mes groupes ont dit «non Stephan». Je n'ai jamais trop fait la gueule parce que j'étais conscient que ce n'était peut-être pas la meilleure idée.

De même, avez-vous dû adapter vos partitions pour tenir compte des limites des automates?

J'ai très vite compris ce qu'ils pouvaient faire ou non. Le piano peut ainsi jouer tout ce qui est impossible à un pianiste. Il joue des parties à six mains ou des morceaux percussifs. La batterie fait quelque chose de très hip-hop. Travailler avec des automates est très addictif. J'ai envie de créer une pièce seulement pour eux. J'ai vraiment du plaisir, pendant les répétitions, à m'asseoir à la place du public et à les écouter.

Vous jouez des chansons tant anciennes que nouvelles dans le

spectacle. Avez-vous composé les nouveaux titres en pensant à ces automates?

Je commence à apprendre à jouer du piano et j'écris pour la première fois avec cet instrument. Les nouvelles chansons sont très pianistiques. Mais 80% des titres que je joue dans le spectacle ont déjà une histoire, que le public connaît. Ainsi, je peux l'amener très loin. Je change de programme chaque soir. J'ai toujours envie de faire quelques nouvelles chansons.

Donc vous pouvez adapter chaque soir votre set...

J'ai choisi avec l'équipe les deux ou trois premières et dernières chansons pour que tout le monde puisse retrouver ses marques. Entre ces deux parenthèses, les arrangements changent, avec beaucoup d'improvisation. Lors de ma précédente tournée, j'étais lié à cinq musiciens. Je devais donner des signes et transmettre des sentiments à cinq personnes, c'était extrêmement fatigant. Là, avec les machines beaucoup moins. A Paris, pour la première fois, j'ai donné des concerts de 2 h 30, au lieu de 1 h 30 normalement. |

> Ma et me 20 h Fribourg Equilibre.